Document généré le 25 avr. 2024 01:13

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Trois poèmes

Guy Lafond

Numéro 2, octobre–décembre 1977

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15507ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lafond, G. (1977). Trois poèmes. *Moebius*, (2), 2–4.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GUY LAFOND

TROIS POÈMES

1

L'âme
comme un fruit chûte
aux cîmes de mûrir
glisse aux neiges
d'aucun messie!

Mille pavots pleuvent
au fleuve sans ornière
en amont de rancoeur
qu'un risque floue!

L'aveugle joue
un seuil de miroir
et nul ne sait où l'on sait
d'aucune mémoire!

11

La fable termine la fin
Arme à courage fixe
Et mol investissement de la rature
Elle fut ce qui n'était pas
Dans la vigilance anonyme:

Invisible apparat
D'un oubli immémoré
Sommeil de genèses
Sans histoire.

Faste fable déchue . . .

111

GIACOMETTI

Itéré
le fil de l'éclair
l'accent du lieu sonore
le mot acéré
bref laminoire
d'équilibre soumis
du point sur un "i".

Nulle main retirée
brille
au tranchant de l'ongle
le faussaire d'une ombre
biffée
par un risque
d'aucune prévenance.

Où l'immobile
aspire son vertige
en l'oripeau
cédille
à revers d'outre-mort
affrète
une innocence froissée.

Giacometti
à personne à peine
le frisson cuivré
du départ.